

dire que l'offrande de ces messieurs et de ces dames a été très-généreuse et au-dessus de tout éloge.

La bénédiction terminée, chacun s'empres-  
sa d'aller sonner les cloches et de déposer  
dans l'urne une offrande convenable. La  
collecte totale a été de soixante-huit louis et  
quelques chelins.

—Nous apprenons avec plaisir qu'un cou-  
vent vient d'être construit dans la paroisse  
de Chicoutimi. Les classes, dirigées par les  
Sœurs du Bon-Pasteur, se sont ouvertes au  
mois de septembre dernier. A l'heure qu'il  
est, le couvent compte 25 pensionnaires, 18  
demi-pensionnaires et plusieurs externes.

—Tous ceux qui sont en faveur des progrès  
agricoles, et le nombre en est grand, appren-  
dront avec joie, nous en sommes sûrs, que les  
classes de l'école d'agriculture de Ste. Anne  
s'ouvriront le 20 de ce mois.

#### Biographie des auteurs morts de faim.

(Suite.)

Durver, auteur de *Scévole*, que les comé-  
diens feraient bien de remettre au théâtre, et  
de plusieurs autres tragédies, travaillait à la  
hâte pour faire subsister sa famille du produit  
de ses ouvrages. Le libraire Sommaville lui  
donnait un écu par feuille. Le cent de vers  
alexandrins lui était payé 4 fr., et le cent de  
petits, quarante sous; encore le libraire  
avait-il exigé que ces vers fussent *rendus chez*  
*lui*. Une des filles du poète venait de la  
campagne une fois par semaine, traversait à  
pied le faubourg Saint-Antoine et une partie  
de la ville, pour livrer à Sommaville l'ou-  
vrage de son père. Vigneul de Marville (le  
P. Bonaventure d'Argonne) fait une peinture  
touchante de la détresse de ce poète infor-  
tuné. " Nous allâmes le voir par un beau  
jour d'été, dans un village obscur, à une  
" petite distance de la ville. Il nous reçut  
" avec joie, nous parla de ses nombreux pro-  
" jets, et nous montra plusieurs de ses ou-  
" vrages; mais ce qui nous intéressa le plus,  
" c'est que, craignant de nous faire voir sa  
" pauvreté, il résolut de nous procurer quel-  
" ques rafraîchissements. Nous nous plaçâmes  
" à l'ombre d'un gros chêne orné d'un épais  
" feuillage: la nappe fut mise sur le gazon;  
" sa femme nous apporta du lait, et il nous  
" servit des cerises, avec de l'eau fraîche et  
" du pain bis. Il nous reçut avec beaucoup  
" de gaieté; mais nous ne pûmes prendre con-  
" gé de cet homme estimable, qui était d'un  
" âge avancé, sans verser des larmes en le  
" voyant si maltraité de la fortune."

Dufresny devait trente pistoles à sa blan-  
chisseuse; il l'épousa afin de s'acquitter.  
*Pauvreté n'est pas vice*, lui disait un jour un  
de ses amis. *C'est bien pis*, répondit le poète.  
Au reste il faut convenir que la sienne était  
la suite de sa mauvaise conduite; et Voltaire  
a eu raison de dire;

Et Dufresny, plus sage et moins dissipateur,  
Ne fût pas mort de faim, digne mort d'un auteur.

On a dit de l'abbé Pellegrin:

Le matin catholique et le soir idolâtre,  
Il dinait de l'autel et soupait du théâtre.

L'archevêque de Paris le força d'opter, et  
il préféra le théâtre. C'est à cette époque  
qu'il établit un magasin dans lequel on trou-  
vait pour un prix très-modique: *chansons, ser-  
mons, madrigaux, panégyriques, épithalames,  
cantiques, rôles de princesses, de confidentes,*  
*etc.*

Ce commerce ne l'enrichit pas. Il vivait  
pauvrement et était fort mal vêtu. Un mau-  
vais plaisant lui ayant demandé un jour à  
quelle bataille son manteau avait été percé  
de trous: *A la bataille de Cannes*, répondit  
l'abbé, tombant à coups de canne sur l'im-  
pertinent qui insultait à sa misère.

A la première représentation d'un de ses  
opéras, on arrêta, comme coupeur de bourses,  
un individu qui disait sans cesse à son voisin:  
*Faut-il couper?* C'était un tailleur. L'abbé  
Pellegrin lui avait demandé un habit. L'ar-  
tiste n'avait consenti à le faire que dans le  
cas où l'opéra réussirait, et il avait amené  
avec lui un de ses garçons, dont le bon goût  
lui était connu. C'est à ce garçon qu'il de-  
mandait à chaque instant s'il pouvait *couper*  
l'habit de l'auteur.

D'Allainval, auteur de l'*Ecole des Bour-  
geois*, mourut à l'Hôtel-Dieu, le 3 mai 1753.  
J'invite M. les auteurs du nouveau *Dic-  
tionnaire historique* à compiler les registres  
des hospices; ils y trouveront des renseigne-  
ments bien précieux, qu'ils chercheraient en  
vain ailleurs.

Il est à remarquer que ce pauvre d'Allain-  
val, qui n'avait ni feu ni lieu, a donné aux  
Italiens une fort jolie pièce, intitulée: *l'Em-  
baras des richesses*.

Boissy, auteur de plusieurs comédies, dont  
quelques-unes sont restées au théâtre, vécut  
longtemps dans une affreuse détresse. Il la  
cachait avec soin. Trop fier pour demander  
des secours, il s'enfermait chez lui et s'impo-  
sait toutes sortes de privations. Enfin le dé-  
couragement s'empara de lui, ainsi que de la  
malheureuse femme qui partageait son sort;  
ils résolurent l'un et l'autre de céder à leur  
destinée et de se laisser mourir de faim.  
Quelques voisins charitables apprirent ce  
funeste dessein; ils pénétrèrent dans la re-  
traite de Boissy, et, par de prompts secours,